



André Major  
Le cabochon

COLLECTION FONDÉE EN 1984  
PAR ALAIN HORIC  
ET GASTON MIRON

TYPO bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

## LE CABOCHON

ANDRÉ MAJOR

# Le cabochon

*roman*

TYPO

Une compagnie de Quebecor Media

Éditions TYPO  
Une division du groupe Ville-Marie Littérature  
1010, rue de La Gauchetière Est  
Montréal, Québec H2L 2N5  
Tél.: 514 523-1182  
Télééc.: 514 282-7530  
Courriel: vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Anne Bérubé  
Photo de la couverture: Philippe Du Berger, *Les murs ont une histoire*,  
La Petite Patrie, Montréal.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada

Major, André, 1942-  
Le cabochon: roman  
(Typo. Roman)

Éd. originale: Montréal: Éditions Parti pris, 1964.

Publ. à l'origine dans la coll.: Paroles.

ISBN 978-2-89295-319-0

I. Titre. II. Collection; Typo. Roman.

PS8526.A453C3 2010 C843'.54 C2010-941771-2

PS9526.A453C3 2010

#### DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

• Pour le Québec, le Canada  
et les États-Unis:  
LES MESSAGERIES ADP\*  
2315, rue de la Province  
Longueuil, Québec J4G 1G4  
Tél.: 450 640-1237  
Télééc.: 450 674-6237

• Pour la Belgique et la France  
Librairie du Québec / DNM  
30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris  
Tél.: 01 43 54 49 02  
Télééc.: 01 43 54 39 15  
Courriel: direction@librairieduquebec.fr  
Site Internet: www.librairieduquebec.fr

\* Une division du Groupe Sogides inc.;  
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

• Pour la Suisse:  
TRANSAT SA  
C.P. 3625, 1211 Genève 3  
Tél.: 022 342 77 40  
Télééc.: 022 343 46 46  
Courriel: transat@transatdiffusion.ch

---

Pour en savoir davantage sur nos publications,  
visitez notre site: [www.edtypo.com](http://www.edtypo.com)

Autres sites à visiter: [www.edvlb.com](http://www.edvlb.com) • [www.edhexagone.com](http://www.edhexagone.com)  
[www.edhomme.com](http://www.edhomme.com) • [www.edjour.com](http://www.edjour.com) • [www.edutilis.com](http://www.edutilis.com)

Édition originale: André Major, *Le cabochon*, Montréal, Éditions Partis pris, 1964.

Dépôt légal: 3<sup>e</sup> trimestre 2010  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010  
Bibliothèque et Archives Canada

Nouvelle édition:  
© 2010 Éditions TYPO et André Major  
Tous droits réservés pour tous pays  
ISBN 978-2-89295-319-0

## INTRODUCTION

*Le cabochon* est le premier roman que j'ai eu l'audace de publier, et je le considère aujourd'hui comme mon acte de naissance littéraire, déclaration qui revient à répudier les poèmes et nouvelles publiés précédemment. Ce n'était pas le premier roman que j'écrivais ; le sixième peut-être ou le septième. On était en 1964, et ma collaboration à la revue *Parti pris* m'avait contraint à trouver refuge chez Dupuis Frères, sous la fraternelle gouverne d'un gérant qui était aussi poète et qui, près d'un quart de siècle plus tard, se paie le luxe de rééditer ce roman. Les journées étaient longues, fastidieuses souvent, heureusement rompues par l'heure du lunch que nous prenions, Horic et moi, dans le même petit restaurant de la rue Sainte-Catherine. Le soir, pour que rien ne se perde, j'écrivais deux ou trois heures durant des nouvelles où le quotidien jetait une ombre parfois démesurée.

Ce fut durant cette période que la rédaction du journal *Vie étudiante* me commanda un roman-feuilleton qu'elle souhaitait en prise directe sur la réalité des jeunes Québécois. Comme je n'étais pas encore étranger à ma propre adolescence, c'était une tâche dont je croyais pouvoir m'acquitter sans avoir à me documenter sur le terrain.

Et puis c'était avec un certain plaisir que j'entendais relever le défi d'écrire sur commande, comme de prodigieux prédécesseurs l'avaient fait à une époque où la presse accueillait la fiction romanesque au même titre que la fiction politique ou sportive. J'ai donc imaginé une famille modeste, assez semblable à la mienne – mais sans me croire tenu à une contraignante fidélité autobiographique – et j'ai adopté le point de vue d'Antoine, adolescent révolté et passablement idéaliste en qui la Révolution tranquille trouve des échos assez personnels. Après avoir soumis un plan de travail et obtenu l'aval de l'équipe, je me suis lancé avec allégresse dans l'écriture de ce roman dont ne parurent que les huit premiers chapitres, un conflit majeur étant survenu entre l'archevêché de Montréal qui finançait le journal et l'équipe qui le publiait. Je n'ai pas la prétention de croire que mon feuilleton, aussi déplaisant fût-il aux yeux des censeurs ecclésiastiques, ait été la seule source du différend qui mit un terme à la publication. Ce qui était en cause, c'était sans doute la liberté d'esprit dont faisait preuve toute l'équipe.

Comme je devais publier *La chair de poule*, recueil de nouvelles écrites durant mon séjour chez Dupuis Frères, Parti pris me proposa de faire d'une pierre deux coups en publiant également ce feuilleton litigieux, proposition que j'acceptai en avertissant le lecteur qu'il s'agissait d'une œuvre de commande dont j'assumais la paternité avec certaines réserves sans doute excessives. Les deux livres parurent donc à un mois d'intervalle et firent de moi l'un des écrivains qu'on associa à l'école dite jouale parce que j'y recourais à une langue populaire qui paraissait alors assez peu présentable.

On connaît les suites de cette histoire: le succès des *Belles-Sœurs* accrédita l'illusion que les Québécois authentiques n'avaient à leur disposition qu'un seul niveau de langue que VLB et Léandre Bergeron proclameront langue nationale, poussant même l'arrogance jusqu'à la prétendre supérieure à la française du seul fait de ses origines populaires. Mais ne revenons pas sur ce vieux débat qui a sombré dans un pénible délire idéologique sinon pour ajouter ceci: la génération littéraire à laquelle j'appartiens a surtout voulu révéler à ses lecteurs qu'ils avaient honte d'eux-mêmes et qu'ils y gagneraient à se regarder dans le miroir. Cette proposition critique a été exploitée à outrance par le théâtre, par le cinéma, puis par la publicité et les humoristes, jusqu'au narcissisme le plus débilitant. Cette surenchère a fini par corrompre le milieu artistique pour lequel l'authenticité créatrice s'épanouit fatalement dans une complaisance populiste et dialectale. C'est le prix à payer pour une longue tradition de mépris de soi, mais l'une des tâches d'un écrivain encore libre devrait être de troubler cette perpétuelle autocélébration, de rappeler – ne serait-ce que par ses exigences stylistiques – que tout langage libérateur, même fortement enraciné, propose la lecture d'un réel dépouillé de ses travestissements. Là est sa vérité, car tout langage rigoureusement attaché à ses propres règles finit par constituer une vérité en soi, quitte à se développer à contre-courant. Trop d'artistes produisent ce qu'on attend d'eux, sans se risquer au-delà, sans s'aventurer là où personne ne les attend pour les applaudir.

Quand Alain Horic m'a proposé de revoir le texte du *Cabochon* pour cette cinquième édition, j'ai d'abord

cru que je me contenterais de corriger les fautes d'impression, mais à la relecture de ce roman écrit à l'âge de vingt-deux ans, j'ai éprouvé le besoin d'y effectuer des coupures mineures, de resserrer les dialogues, de supprimer maints points de suspension révélant l'influence de Céline et surtout de rétablir l'orthographe des mots anglais qu'à la manière de Queneau et de Ferron j'avais pris le parti de traduire en français phonétique. Dans les dialogues, j'ai cependant conservé certaines tournures du langage populaire tombées depuis en désuétude (tévé, piasse, père et mère), de même que des erreurs d'ordre toponymique (rue de Lorimier et rue Saint-Laurent, par exemple) qui émaillaient la langue parlée des années soixante. Rien de majeur cependant puisqu'il est pratiquement impossible de modifier substantiellement une œuvre marquée par les conditions de sa conception. Si bien qu'en dépit de nombreuses corrections de style *Le cabochon* demeure une sorte de roman d'apprentissage écrit par un romancier débutant pour un public adolescent. À cela je ne pouvais ni ne voulais rien changer, bien qu'à la lumière de mes exigences esthétiques actuelles j'eusse été tenté de le réécrire. Ceci dit, j'y ai retrouvé avec plaisir mes impatiences d'adolescent, mon appétit frénétique d'un mieux-être et surtout le goût de voir au-delà des images commodes que l'époque me proposait. Il y subsiste une révolte que je crois toujours salutaire, même si elle a parfois des accents de naïveté.

En relisant ce roman, ce n'est pas seulement ma propre adolescence que je retrouve mais aussi les sources de tout ce que j'ai écrit par la suite, ce qui tend à accréditer l'idée qu'un écrivain n'évolue que dans

un même espace imaginaire et selon la dynamique  
immuable de ses hantises.

André MAJOR  
juin 1988

Cet ouvrage composé en Sabon corps 10 a été achevé d'imprimer au Québec  
le seize septembre deux mille dix sur papier Enviro 100 % recyclé  
pour le compte des Éditions Typo.



100%



Antoine est le fils aîné d'une famille ouvrière du Montréal des années 1960, que son père traite de « cabochon », autrement dit, de « tête de cochon ». C'est un adolescent comme il y en a tant, qui réussit plus ou moins dans ses études, qui lit beaucoup, qui va au cinéma, qui sort avec les filles, qui travaille à temps partiel. Et qui cherche à s'affirmer. André Major suit Antoine pendant une année au cours de laquelle surviennent de petits drames qui le font douter de lui, qui bouleversent son existence, mais qui sont autant d'expériences à travers lesquelles il se construit.

André Major a d'abord été journaliste. En 1963, il participe à la fondation de la revue *Parti pris*, qui a joué un rôle majeur dans le débat intellectuel du temps de la Révolution tranquille. Il a aussi contribué à la création de l'Union des écrivains du Québec. De 1973 à 1998, il a été réalisateur d'émissions pour la chaîne culturelle de la radio de Radio-Canada.